

Parmi les nombreux problèmes que l'apôtre Paul a dû régler, figure celui des collectes en faveur notamment de la communauté de Jérusalem. Il le fera malgré les différences théologiques importantes qui génèrent des tensions et des controverses liées au passage de prédicateurs dans les communautés. Tout était à construire, y compris ce soutien entre frères divisés. Paul ne veut surtout pas encourager la pingrerie. Alors, il se fait caustique tout en donnant des repères qui puissent encourager les croyants à faire preuve de largesse.

2 Corinthiens 9,5 J'ai donc estimé nécessaire d'encourager les frères à me devancer chez vous pour s'occuper de la largesse que vous avez promise, afin qu'elle soit prête comme une largesse et non comme un geste d'avarice. **6** En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème largement moissonnera largement. **7** Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. **8** Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, disposant toujours, à tous égards, de tout le nécessaire, vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne, **9** ainsi qu'il est écrit : Il a répandu ses bienfaits, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure pour toujours.

Manifestement, Paul se méfie des promesses faites, qui pourraient bien au dernier moment devenir un geste d'avarice. Il use d'un ton caustique volontairement et d'une stratégie pour éviter ce qu'il craint : les frères viendront pour s'en occuper. Il y met le paquet comme on dit ! Pas question de laisser cette affaire de collecte sombrer dans l'à-peu-près. L'apôtre sent bien qu'il fait pression et que cela pourrait lui être reproché. Alors, en bon théologien, en bon tacticien, il va faire en sorte de verrouiller toute velléité de contestation. Son argumentation est remarquable. Il l'introduit habilement par deux mots de transition au verset 6 : En fait. Comme pour mieux souligner que son attitude autoritaire n'est pas sans fondement. Tout cela, ne procède pas seulement de moi, cela vient de plus loin, de plus haut. Il va s'inspirer librement de Proverbes 22,8 : Celui qui sème l'injustice moissonne le mal ; le bâton de sa colère disparaît. Dans le contexte de la collecte, cela devient : celui qui sème peu, moissonnera peu, et celui qui sème largement, moissonnera largement. L'argument devient une pression indirecte car il renvoie implicitement à Dieu dont la générosité se fera en retour à celle pratiquée par les croyants. En étant généreux vous n'avez rien à perdre, semble dire l'apôtre, Dieu vous le rendra. Mais il pourrait s'agir alors d'un calcul qui n'aurait plus rien à voir avec la générosité. Alors Paul tient à préciser les choses, il ajoute : Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Il s'agit pour tous de respecter ce que dicte le cœur, de le faire sans tristesse ni contrainte, en assumant, nous dirions aujourd'hui notre choix devant Dieu. Paul ne veut pas encourager les dons hypocrites. Il veut encourager la sincérité de cœur et d'intention, l'acte de foi dans le souci de l'autre. Alors il rappelle ce Dieu qui a le pouvoir de combler en abondance pour toute bonne œuvre. Cette certitude ne vient pas de lui seul, comme apôtre, elle est exprimée dans la foi d'Israël, dans le Psaume 112,9 dont Paul va s'inspirer librement.

D'une simple affaire de collecte découle tout un enseignement précieux. La grâce n'est-elle pas l'amour divin qui libère le croyant pour l'Amour et le Partage ?

Pour aller plus loin :

Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme,
Si tu crois à la puissance d'une main offerte,
Si tu crois que ce qui rassemble les hommes est plus important que ce qui divise,
Si tu crois qu'être différent est une richesse et non pas un danger,
Si tu sais regarder l'autre avec un brin d'amour,
Si tu préfères l'espérance au soupçon,
Si tu estimes que c'est à toi de faire le premier pas, plutôt qu'à l'autre,
Si le regard d'un enfant parvient encore à désarmer ton coeur,
Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,
Si l'injustice qui frappe les autres te révolte autant que celle que tu subis,
Si pour toi l'étranger est un frère qui t'est proposé,
Si tu sais donner gratuitement un peu de ton temps par amour,
Si tu acceptes qu'un autre te rende service,

Si tu partages ton pain et que tu saches y joindre un morceau de ton coeur,
Si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance,
Si tu sais chanter le bonheur des autres et danser leur allégresse,
Si tu peux écouter le malheureux qui te fait perdre ton temps et lui garder ton sourire,
Si tu sais accepter la critique et en faire ton profit, sans la renvoyer et te justifier,

Si tu sais accueillir et adopter un avis différent du tien,
Si pour toi l'autre est d'abord un frère,
Si la colère est pour toi une faiblesse, non une preuve de force,
Si tu préfères être lésé que faire tort à quelqu'un,

Si tu refuses qu'après toi ce soit le déluge,
Si tu te ranges du côté du pauvre et de l'opprimé sans te prendre pour un héros,
Si tu crois que l'Amour est la seule force de dissuasion,
Si tu crois que la Paix est possible, ... Alors la Paix viendra. (Pierre Guilbert)

Une histoire le dit aussi autrement :

Dans un jardin, poussaient merveilleusement toutes sortes de fleurs, des roses, des lis, des pieds-d'alouette et des tournesols. Tous les gens qui passaient par là restaient immobiles et admiratifs. On avait peine à imaginer que les fleurs étaient arrogantes et qu'elles se disputaient à longueur de journée pour savoir qui était la plus belle. Chacune passait son temps à fanfaronner selon ses préférences : la rose évoquait sa beauté, le pied-d'alouette la couleur de ses floraisons, le lis son odeur et le tournesol sa grandeur. Derrière la clôture, des pâquerettes avaient aussi grandi. Elles étaient si petites et si insignifiantes que personne ne les remarquaient vraiment. Parfois, elle en étaient si tristes qu'elles en fermaient les yeux. Un jour, un enfant est venu dans le jardin. Il voulait cueillir des fleurs pour sa mère malade. Il a pensé : " Je veux lui faire plaisir, et ainsi elle sera certainement plus vite guérie. » Tout à son désir, l'enfant voulut cueillir une rose. Mais la rose s'est retranchée derrière ses épines pointues en criant: ça va pas non? Je ne veux pas me faner dans une chambre d'hôpital. Je suis la reine des fleurs". " Je ne veux pas non plus être cueillie! a dit le pied-d'alouette, en raidissant ses tiges. Le tournesol s'est étiré de toute sa grandeur de sorte que l'enfant ne puisse pas le rompre. Et le lis a produit une odeur si désagréable qu'elle a fait reculer l'enfant effrayé. C'est alors qu'il vit les fleurs derrière la clôture du jardin. Il leur demanda : "Est-ce que je peux vous cueillir ?" Les pâquerettes courbèrent aimablement leurs tiges. L'enfant put les cueillir et les apporter à sa mère alitée, ce qui la mit pleinement en joie.